



Théâtralités / SQET

BULLETIN DE LIAISON NUMÉRO 30

AUTOMNE 2012

Société québécoise d'études théâtrales

Sommaire :

Mot du président	1
Hommage à Tibor Egervari	2
<i>In memoriam</i> Shawn Huffman	3
Rapport annuel des axes de recherche	4

Mot du président

Chers membres de la SQET,

La relance de la SQET n'est pas si lointaine. L'instauration des tables de travail ou, si l'on préfère, des axes, n'a pas tout réglé. Il reste encore beaucoup à faire pour solidifier l'existence de notre société. De plus, il est primordial que les professeurs incitent ceux et celles qu'ils dirigent et les étudiants, les camarades qui travaillent comme eux dans les arts de la scène, à faire partie de la SQET et à s'impliquer dans une des tables de travail. À ce propos, nous devons peut-être songer à transformer ces tables en groupes de travail. Cela pourrait vouloir dire des groupes qui fonctionnent à des rythmes variables, non seulement en fonction des rencontres annuelles mais aussi en fonction de projets précis, notamment des livres, des dossiers, des expositions, des colloques, etc. Car nous ne sommes pas si nombreux et il faut à tout prix éviter l'effet de dispersion et l'essoufflement, alors que nous sommes là pour servir de point de jonction et de lieu d'échanges. Je lance la réflexion à ce sujet et invite entre autres les responsables des tables à y penser. Mais je crois que cette réflexion concerne tout le monde. N'hésitez donc pas à me communiquer vos opinions si le cœur vous en dit.

L'autre lieu où il doit y avoir consolidation et amélioration, c'est à *L'Annuaire théâtral* qui doit bientôt rattraper son retard et être rajeuni si tout se passe comme prévu. Là encore, les enjeux sont cruciaux. La qualité d'une société savante se mesure en effet souvent à la qualité de sa production scientifique et de son apport à la recherche. Cette revue doit non seulement nous ressembler mais témoigner du dynamisme de notre société et de nos liens avec les chercheurs d'ici et de l'étranger.

Un dernier point me paraît nécessiter notre attention : la communication. Ce bulletin est l'une des formes que celle-ci prend au sein de notre société. Dans ce numéro, vous trouverez des témoignages rendant hommage à notre collègue disparu,

Shawn Huffman, des nouvelles et bien d'autres choses. C'est la raison pour laquelle notre site web est devenu plus vivant et qu'on y trouve de plus en plus d'informations. C'est aussi pourquoi nous tentons de vous renvoyer par courriel le plus de renseignements possibles sur les événements et les publications qui nous touchent de près. Le fait qu'on puisse dorénavant payer son adhésion à la SQET en ligne ne constitue d'ailleurs qu'un de ces signes montrant que nous essayons de rester dans le coup et de bien servir nos membres. Vos initiatives sont aussi les bienvenues, sachez-le. N'hésitez donc pas à aborder l'un des membres du conseil d'administration pour lui en parler et qu'il nous la transmette si une idée lumineuse vous traverse l'esprit, vous paraît réalisable et est de nature à dynamiser notre action. Bonne continuation !

Hervé Guay, président de la SQET

Conseil d'administration de la SQET 2012-2013

Hervé Guay, président

Louise Frappier, vice-présidente

Trésorerie: poste vacant

Francis Ducharme, secrétaire

Yves Jubinville et Louise Ladouceur, codirecteurs de *L'Annuaire théâtral*

Émilie Martz-Kuhn, conseillère

Alexandre Cadieux, conseiller

Francine Chaîné, conseillère

Stéphanie Nutting, conseillère

Jean-Paul Quéinnec, conseiller

Nicole Nolette, conseillère

Annnonce:

Le conseil d'administration de la SQET est à la recherche **d'un trésorier ou d'une trésorière**. Les membres intéressés à s'occuper de cette responsabilité sont priés de se manifester dès que possible à l'adresse suivante: Hervé.Guay@UQTR.CA

Bulle technique pour ce numéro du Bulletin

Collaboration à la rédaction: Hervé Guay, Francis Ducharme, Francine Chaîné, Jean-Paul Quéinnec, Alexandre Cadieux, Louise Frappier, Nicole Nolette

Édition et mise en page: Nicole Nolette

Révision: A. Cadieux, F. Ducharme et H. Guay

Hommage de Joël Beddows à Tibor Egervari , pour souligner sa nomination comme membre honoraire de la SQET

Chers amis, chers collègues,
cher Monsieur Egervari,

Je me rappelle bien de ma première journée en tant que professeur au Département de théâtre à l'Université d'Ottawa et, surtout, du moment où l'on m'a remis les clés de mon nouveau bureau : le 306.

Il s'agissait du bureau où M. Egervari nous recevait, nous ses étudiants, pour échanger et pour débattre de la fonction de l'artiste dans la société, de l'histoire du théâtre, de l'esthétique, ou encore, de sa passion première, la mise en scène. Il s'agissait du bureau où il nous rappelait « gentiment » à l'ordre en nous remémorant certains règlements de l'Université : qu'il était interdit de passer des nuits blanches dans la Salle académique à compléter des montages pour une production; qu'il était peu réaliste de vouloir monter des pièces avec quarante interprètes; qu'il fallait remettre ses travaux scolaires à temps, même en période de création.

Et pourtant, son sourire et son regard de père bienveillant nous rappelaient simultanément qu'il fallait suivre nos élans créateurs. Nous avons tous compris, à l'époque, comme les étudiants avant et après nous, que son sourire servait de caution à nos audaces les plus risquées, lesquelles on se permettait, car on se sentait surveillés, encadrés et, oui, aimés. Car, comme tout bon père, Tibor Egervari a toujours été un être profondément généreux, à l'écoute d'autrui et fidèle à une vision pédagogique qui a fait de lui le mentor de plusieurs générations de créateurs. Je dirais aussi qu'il a été le mentor de plusieurs générations de pédagogues aujourd'hui actifs dans les écoles secondaires partout au Canada, tout comme les cégeps et collèges communautaires, et même, certaines universités. Il s'agit d'un legs considérable, car c'est ainsi qu'il a participé à la mise au monde d'un milieu théâtral quasi inexistant au moment de son arrivée dans son pays d'adoption.

D'origine hongroise, survivant de l'Holocauste, et diplômé de l'École supérieure d'art dramatique de Strasbourg, Tibor Egervari a d'abord fait carrière en France. Il a travaillé en tant qu'assistant du directeur de l'École supérieure d'art dramatique de Strasbourg et metteur en

scène au Centre dramatique de l'Est entre 1960 et 1965. C'est justement en 1965 qu'il a traversé l'Atlantique pour s'établir d'abord à Montréal, où il a œuvré en tant que directeur artistique adjoint de la section française d'interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada. Quelques années plus tard, en 1971, il s'est joint au corps professoral de l'Université d'Ottawa où il a d'abord enseigné dans le « secteur théâtre » avant de participer à la fondation du Département de théâtre en tant qu'unité d'enseignement autonome en 1978.

Avec des collègues tels Jean Herbiet, Hélène Beauchamp et Peter Froehlich, il a su articuler un premier programme d'études ayant comme particularité l'importance accordée à l'étude de l'histoire du théâtre et de la mise en scène en tant que pratique au cœur même de l'activité théâtrale. En fait, grâce à lui, le Département de théâtre de l'Université d'Ottawa a été la première école au Canada où l'on pouvait étudier la mise en scène. Ce n'est pas fortuit qu'il soit l'un des architectes principaux du premier programme de deuxième cycle créé par le Département de théâtre en 2006, soit un programme de conservatoire en mise en scène.

Il est difficile de le dissocier de la direction d'un Département qu'il a dirigé pendant plus de douze ans. C'est au cours de ses mandats qu'il a su gérer avec doigté des remises en question de l'existence même de ce Département par certaines instances internes de notre institution. Il a aussi mis à profit les mêmes capacités de rassembleur et de leader qui ont non seulement si bien servi notre Département, mais aussi le Département des arts visuels pendant une période de restructuration importante en 2001-2003, ainsi que la Faculté des arts en 2003-2004, encore une fois pendant une période de transition.

Force est de constater que sa carrière en tant qu'artiste a été tout aussi riche que celle en tant qu'administrateur et responsable de programmes. Un an après son intégration à l'Université d'Ottawa, il a accepté la direction artistique du Théâtre du Peuple de Bussang, en France, théâtre qu'il a dirigé entre 1972 et 1985, et où il a signé plusieurs mises en scène. Plus tard, en terre canadienne, il a fondé à Ottawa le théâtre Distinct qu'il a dirigé entre 1988 et 1995, avant de fonder une seconde

compagnie, Les Histrions, qu'il a dirigé jusqu'à la cessation de ses activités en 2007.

C'est à travers ses deux dernières compagnies qu'il a offert aux publics d'ici des moments théâtraux forts. Outre ses lectures d'œuvres classiques jouées par plus d'une génération d'interprètes franco-ontariens et québécois au Centre national des arts et dans les nombreux musées d'Ottawa, on se rappelle bien d'une Terry Tweed lumineuse incarnant le rôle de Winnie dans *Happy Days* de Samuel Beckett en 2004 à la Cour des Arts. On se rappelle bien aussi des diverses manifestations du *Marchand de Venise* à *Auschwitz* jouées à Ottawa et à Montréal, l'œuvre indissociable de son trajet artistique. On se souvient de sa mise en scène de l'opéra *The Emperor of Atlantis* de Viktor Ullmann, livret de Petr Kien au TSP Halifax. Qui plus est, ses mises en scène à la Comédie des deux rives et au Drama Guild, les deux compagnies officielles du Département de théâtre, ont plus d'une fois épaté les publics. Je pense notamment à son *Iphigénie* de Racine en 1992, ou encore, plus récemment en 2009, à son *Woyzeck*, spectacle créé en hommage à son collègue disparu Jean Herbiet.

Sur le plan scientifique, il a publié des articles et des comptes rendus dans *L'Annuaire théâtral*, *Recherches théâtrales au Canada* et *Étudier le théâtre*. Il a aussi rédigé des chapitres des livres *Building History: The Shoah in Art, Memory, and Myth* (2001) et *Shakespeare and the Second World War* (2012), pour ne nommer que ceux-là. Il est aussi possible de dire qu'il fait, plus généralement, la promotion des études théâtrales hongroises au Canada. Ayant présenté des communications sur le sujet à maintes reprises et dirigé une série de trois articles dans la section « Travaux et pratiques » pour *L'Annuaire théâtral* 47, il a également participé au comité organisateur du colloque *1956 – The Hungarian Revolution 50 Years Later, Canadian and International Perspectives* en 2006. Il a codirigé un recueil d'articles publiés en 2010 aux Presses de l'Université d'Ottawa.

(...suite à la page 3)

In memoriam Shawn Huffman

(... suite de la page 2)

Peu étonnant, donc, que ses accomplissements aient été soulignés par d'autres avant nous. Parmi ses distinctions reçues au fil des ans, il faut mentionner qu'il fut nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 1990, Officier des Palmes Académiques en 1993 et Professeur de l'année de la Faculté des arts de l'Université d'Ottawa en 2000.

Aujourd'hui, je n'occupe plus le bureau 306. Je me trouve dans le bureau 206, le bureau de direction – l'autre bureau où j'ai connu M. Egervari. C'est sûrement pour cette raison que je sens chaque matin un soupçon d'une certaine odeur de pipe. C'est peut-être mon imagination, mais je n'ai pas envie de me plaindre ou de vérifier. Contrairement à bien des gens, j'aime cette odeur. Elle est rassurante. Elle est bienveillante. Elle est généreuse. Tout comme Tibor Egervari.

Mesdames, Messieurs, je vous présente le plus récent membre honorifique de la Société québécoise des études théâtrales : le metteur en scène, le professeur, le chercheur Tibor Egervari.

Joël Beddows,
professeur agrégé et directeur du
Département de théâtre,
Université d'Ottawa

En mon nom personnel et au nom de la SQET, je tiens à dire que nous regretterons beaucoup Shawn Huffman, qui était un chercheur brillant et un être sensible de compagnie agréable. Il était apprécié de ses pairs et ses travaux ont apporté une contribution originale aux études théâtrales au Québec. De plus, il a accepté de diriger pendant un petit moment la revue de la SQET, L'Annuaire théâtral. Je joins donc ma voix à celles qui déplorent son départ et qui regrettent qu'il nous ait quitté si jeune, alors qu'il avait encore tant à donner, tant sur le plan humain qu'intellectuel.

Hervé Guay

Président de la Société québécoise d'études
théâtrales

Je suis tellement navrée d'apprendre la mort de Shawn Huffman. Je ne l'ai pas connu très longtemps, mais j'ai pu apprécier toutes ses qualités et jouir de son amitié. Il y a bien des années, Shawn m'avait invitée avec Lise Vaillancourt et Abila Farhoud pour donner une présentation à SUNY Plattsburgh et j'ai pu correspondre avec lui périodiquement à travers des années. Shawn avait une curiosité, une intelligence, une douceur remarquables.

Jill Mac Dougal

Chers amis,

A partir de Kinshasa, je partage la douleur qui nous frappe avec la disparition du professeur.

Je partage votre émotion et vous souhaite de lui rendre un vibrant hommage.

Avec mes amitiés
José Bau Diyabanza

Bonsoir,

Je me permets de vous écrire car cette nouvelle me chagrine terriblement. Shawn était mon directeur de thèse à la New York University, thèse que j'ai soutenue en 2006 grâce à lui! Depuis cette collaboration nous sommes devenus amis. Malheureusement, la vie nous a un peu séparés géographiquement et je ne sais vers qui me tourner pour comprendre ce qui s'est passé.

Merci pour cette belle initiative, il le mérite bien.

Sincèrement,
Eve Therrien

Je rends hommage à l'inspiration qu'a été Shawn Huffman pour m'encourager à poursuivre des recherches sur le théâtre et la dramaturgie. Sa vive curiosité et sa sensibilité pour l'imaginaire de la marge et de l'ombre étaient contagieuses. Nous sommes nombreux à avoir été frustrés de voir ce professeur sombrer dans un état qui rendait son travail auprès de nous parfois puis souvent impossible depuis environ 2007. Nous gardions espoir qu'il se remettrait, gardons désormais le meilleur de nos souvenirs de lui.

Francis Ducharme

Halifax, octobre 1996, j'arrive au colloque de l'APLAQA sur le théâtre d'expression française en Amérique du Nord, le premier colloque auquel je participe depuis mon entrée au doctorat. Je ne connais personne, mais rapidement je sympathise avec les quelques autres doctorants venus d'ailleurs et qui sont là, comme moi, fébriles et enthousiastes: Shawn, Anthony, Valérie. Nous restons ensemble toute la journée, écoutant les communications, discutant pendant les repas, nous encourageant mutuellement pour désamorcer la nervosité qui nous gagne bien malgré nous.

Le lendemain, assise à côté de Shawn qui passe en premier, je crois pouvoir en profiter pour jeter un discret dernier coup d'œil à mon propre texte. Les premières phrases que prononce mon voisin me font dresser l'oreille, puis lever les yeux, et c'est absolument sidérée que, sans plus me soucier de mes propres angoisses, je me tourne vers lui pour écouter ce discours d'une étrangeté aussi radicale que séduisante sur le *camp* dans la dramaturgie de René-Daniel Dubois. C'est déconcertant, c'est éblouissant, une manière totalement inusitée, pour moi du moins, de parler du théâtre québécois; et si je n'adhère pas nécessairement aux conclusions, je ne peux qu'adhérer à l'incandescente intelligence du propos.

Cette incandescence, Shawn Huffman l'avait toujours, voire davantage, lorsqu'il est devenu professeur. Et je ne peux m'empêcher de penser que c'est l'exercice de ce métier, pour lequel il était pourtant prédestiné, qui a eu raison de la flamme.

Jeanne Bovet
Professeure agrégée
Université de Montréal

Chers membres de la SQET, chers collègues,

Comme vous le savez, nous sommes en deuil du professeur Shawn Huffman, qui nous a quittés le 4 août dernier. Au nom du Conseil d'administration de la SQET, nous vous avons invités à lui rendre hommage en nous partageant vos témoignages sur sa personne et sur ses réalisations professionnelles.

Nicole Nolette, rédactrice de
Théâtralités / SQET
Francis Ducharme, secrétaire

Rapport annuel des axes de recherche

Recherche-création en milieu universitaire

Depuis 2011, plusieurs rencontres ont amené les membres de la SQET ayant un intérêt marqué pour la recherche-création à réfléchir sur les fondements de cette pratique (approche méthodologique, soutien institutionnel, accompagnement pédagogique, entre autres). À la lumière des problématiques soulevées lors de ces périodes de réflexion – notamment lors du congrès international organisé par la SQET en juin 2011, la question de la transmission de la recherche-création s'est imposée comme « le nerf de la guerre » pour reprendre l'expression utilisée par Irène Roy et Robert Faguy dans leur dernier bilan. En effet, alors que la recherche-création en théâtre ne cesse de croître au sein des universités, il appert que les innovations – artistiques, scientifiques, pédagogiques – auxquelles elle participe peinent à atteindre les canaux de diffusion scientifique qui prévalent actuellement. C'est donc sur cette problématique centrale – soit celle de la diffusion de ce mode de savoir et de savoir-faire – que les responsables de l'axe, Jean-Paul Quéinnec et Émilie Martz-Kuhn – soutenus par leurs prédécesseurs ainsi que par Elaine Juteau et Andrée-Anne Giguère – ont mis en place un plan d'action pour l'année universitaire 2011-2012.

Atelier scientifique : rendre compte de la recherche-création en milieu universitaire

En novembre 2011, Jean-Paul Quéinnec a déposé, au nom de la Chaire de recherche « dramaturgie sonore au théâtre » et en partenariat avec la SQET, une demande de subvention auprès du CRSH et ce, dans le but d'organiser un atelier international. En réunissant un groupe restreint de professeurs, de chercheurs-créateurs, d'étudiants et d'intervenants issus d'organismes subventionnaire, cet atelier international et interdisciplinaire se proposait de paver la voie à une réflexion inédite concernant la spécificité et la vectorisation de la recherche-création.

Malgré le refus du projet par le CRSH, l'équipe a souhaité maintenir la tenue de cet atelier scientifique. Ainsi les 1er et 2 juin 2012, la LANTISS (Laboratoire des nouvelles technologies de l'image de la scène et du son) a accueilli dans ses locaux des professeurs et jeunes chercheurs de

plusieurs universités québécoises (Hanna Add El Nour, Jean-Marc Larrue, Claire Piché, Claude Gilbert, Diane Leduc, Christiane Gerson, Yannick Legault, Dario Larouche, Sylvie Fortin Sandeep Bagwati, Marie-Christine Lesage, Anne-Marie Ouellet, Louis-Patrick Leroux), de l'Université Bordeaux III (Gilone Brun) et de l'Université Nationale de Colombie (Jaidy Dias et Victor Viviescas Monsalve). Madame Denise Pérusse, représentante du FQRSC, s'est jointe aux participants afin de présenter certains des appuis offerts par l'organisme subventionnaire afin de favoriser la diffusion de la recherche-création. Pendant deux jours, trois thématiques ont ainsi été explorées par chercheurs, créateurs et professionnels : les processus de création (vécus par l'artiste, observés et conceptualisés par le théoricien); la transmission du travail (université *versus* milieu professionnel); les sujets émergents de la recherche-création en théâtre (notamment le son et la performance). Ce dernier thème a initié une réflexion sur la configuration de l'atelier, divisé entre démonstrations pratiques et communications à la table. Cette expérience a permis de dynamiser les débats, de restituer les spécificités de la recherche-création dans un espace de réflexion de prime abord réservé à des communications plus « classiques » et de paver la voie à des expériences similaires.

Rencontre annuelle de la SQET

Deux tables de discussion ainsi qu'un atelier ont été organisées par l'axe recherche-création pour les rencontres annuelles de la SQET qui se sont tenues les 8 et 9 juin 2012 à l'UQAM. La première table, intitulée *Rendre compte de la recherche-création dans un cadre universitaire : retour sur une tentative* s'est présentée comme une synthèse de l'atelier éponyme organisé au LANTISS la semaine précédente. Elle a permis à Jean-Paul Quéinnec, Robert Faguy, Andrée-Anne Giguère et Elaine Juteau d'esquisser à gros traits les conclusions qui se sont imposées suite à cet atelier : nécessité de réfléchir à des dynamiques nouvelles pour croiser communication à la table et présentations sur le plateau; insister sur la rigueur méthodologique des démonstrations observées; urgence de tisser des liens entre les processus pour mieux les penser (milieu universitaire / milieu professionnel).

La seconde table, *Diffuser la recherche-création en théâtre, l'exemple des revues spécialisées*, a réuni plusieurs responsables de trois revues dédiées, en partie, à la recherche-création. Véronique Hudon a ainsi présenté *Aparté*, revue consacrée aux arts vivants qui, sous le signe de l'ouverture, se propose d'explorer « le travail en cours de création, le commentaire en construction » et encourage « les réflexions singulières » (<http://apartecahiers.blogspot.ca/>). Leslie Plumb, Troy Rhoades et Tony Pape ont ensuite introduit leur travail pour *Inflexions* « revue de l'entre-deux » qui, « à la croisée de la philosophie de l'art et de la technologie » (http://www.inflexions.org/about_fr.html) favorise la diffusion de pratiques innovantes. Enfin, Claire Borody a exposé le fonctionnement de *Canadian Journal of Practice-based Research in Theatre* (<http://cjp.rpt.uwinnipeg.ca/index.php/cjp.rpt>), plateforme qui permet aux étudiants et enseignants de publier et d'échanger sur leurs processus de création.

L'atelier, *Chercher, créer, partager : des dynamiques à inventer* visait à élaborer différentes stratégies pour favoriser la circulation des informations et des savoirs entre les membres de la SQET intéressés par l'axe recherche-création. Les personnes présentes (Émilie Martz-Kuhn, Jean-Paul Quéinnec, Robert Faguy, Andrée-Anne Giguère, Hélène Juteau, Marie-Josée Plouffe, Karine Savard) ont alors proposé plusieurs axes de réflexion : création d'événements rassembleurs, mise en place d'outils qui faciliteraient la documentation sur les recherches-créations en cours, création d'un *blog* ou d'une plateforme facilement accessible en ligne qui répertorie les expérimentations menées, etc.

Ajoutons par ailleurs que si deux tables et un atelier ont été organisés par l'axe recherche-création lors de ces rencontres annuelles de la SQET, deux autres événements ont également permis, avec la collaboration du Comité organisateur, de rejoindre les membres des autres axes. Mentionnons tout d'abord la conférence d'ouverture à ces rencontres, donnée par Sylvie Fortin (UQAM), professeure reconnue pour son expertise en méthodologie de la recherche-création.

(... suite à la page 5)

Rapport annuel des axes de recherche (suite)

(... suite de la page 4)

Soulignons également l'intervention de Julie Andrée T, jeune artiste venue témoigner de sa plus récente création *Nature Morte*, par ailleurs présentée dans le cadre du Festival Transamériques (FTA).

Perspectives pour 2012-2013

Dans le mouvement des réflexions menées cette année, l'équipe souhaite favoriser le partage interuniversitaire des processus de recherche-crédation (stratégies évoquées lors de l'atelier organisé dans le cadre des rencontres annuelles de la SQET). Cette année sera également l'occasion de concrétiser l'ouverture d'un volet recherche-crédation dans *L'Annuaire théâtral*. L'équipe, qui jusqu'ici s'est interrogée sur les fondements de la recherche-crédation, souhaite aujourd'hui explorer des problématiques thématiques plus ciblées – écritures dramatiques sonores et performatives.

Jean-Paul Quéinnec et Émilie Martz-Kuhn

Théâtre québécois d'hier et d'aujourd'hui

Le 27 octobre 2011, nous avons réuni à l'UQAM une quinzaine de professeurs, étudiants et chercheurs indépendants intéressés par l'histoire du théâtre québécois et ses esthétiques actuelles.

Échangeant sur nos principaux champs de recherche, nous avons dégagé plusieurs sujets pouvant donner des lieux à des échanges nourris. Parmi les aspects de la pratique théâtrale qui retenaient l'attention du plus grand nombre, mentionnons le bilinguisme scénique, les discours sur le théâtre québécois, la tradition du « bas comique » et les liens qu'entretiennent histoire et théâtre. Huit autres membres de la SQET avaient manifesté leur intérêt, et malgré leur impossibilité à se joindre à nous, ils ont été tenus au courant des questions abordées en groupe.

Les discussions et les croisements ayant eu lieu lors de cette réunion ont permis d'organiser quelques manifestations où les chercheurs gravitant autour de notre axe ont eu l'opportunité de partager le fruit de leurs réflexions. Au mois d'avril, dans le cadre du colloque « Histoire, mémoire,

représentation » présenté à l'Université d'Ottawa, Pauline Bouchet, Dominique Fortin, Maria Stasinopoulou et Hervé Guay, réunis sous l'intitulé général « Théâtre québécois d'hier et d'aujourd'hui », ont pu exposer leurs travaux récents.

Nous comptons également, au nombre de nos réalisations, deux discussions présentées dans le cadre des Rencontres annuelles de la SQET présentées à l'UQAM les 7-8-9 juin dernier. D'abord, Louise Forsyth, Gilbert David et Yves Jubinville ont confié à Hervé Guay l'animation d'une « Table-ronde sur le comique bas » ; Maria Stasinopoulou, Alexandre Cadieux et Robert Reid se sont joints à eux pour échanger sur cette question. Loin d'avoir épuisé le sujet, les participants se proposaient de poursuivre dans un proche avenir ce chantier collectif, vraisemblablement sous la forme d'une journée d'étude

Pour leur part, Louise Ladouceur et Nicole Nolette ont organisé une séance ayant pour thème « Théâtre bilingue au Québec et au Canada ». Les deux chercheuses avaient invité deux praticiens, Annabel Soutar et Marc Prescott, à venir témoigner de leur expérience en tant que dramaturges bilingues. Mentionnons que le sujet du plurilinguisme scénique fait l'objet d'un dossier thématique qui sera publié dans la prochaine livraison de la revue *Jeu* ; plusieurs membres de la SQET y signent d'ailleurs des articles.

Pour 2012-2013, l'axe Théâtre québécois d'hier et d'aujourd'hui invite les membres de la SQET à une réflexion collective sur les nouveaux usages de la mémoire du théâtre québécois. Le passé n'a jamais été l'affaire des seuls historiens. Artistes et institutions se permettent également de faire appel au passé théâtral national, ce qui donne lieu à des actes de remémorations ou de commémorations qui prennent des formes diverses : spectacles, discours, sites internet, expositions, long-métrages et séries télévisées documentaires, biographiques ou de fiction, romans, œuvres visuelles, choix architecturaux ou toponymiques, etc. Si écrire l'histoire comporte toujours une part de subjectivité, les différents usages de la mémoire énumérés ici donnent parfois lieu à des aménagements et à des réécritures de notre

passé théâtral. Comment ces manifestations participent-elles à l'élaboration d'un grand récit pluriel et parfois contradictoire qui tient à la fois de l'histoire, de la mémoire et de l'imaginaire collectif ? Qu'est-ce que ces incarnations récentes de notre mémoire théâtrale nous apprennent sur notre rapport au passé, donc par extension au présent et à l'avenir ?

Outre l'organisation de discussions dans le cadre des Rencontres annuelles de la SQET 2013, la publication d'un dossier thématique dans les pages de la revue *Jeu* sur ces questions est prévue pour décembre 2013. Les chercheurs désireux de participer aux discussions ou encore de soumettre un ou plusieurs objet(s) de réflexion sont invités à communiquer avec Alexandre Cadieux à l'adresse suivante : cadieuxalexandre@yahoo.ca

Alexandre Cadieux

Théâtre et formation

Lors du colloque annuel de la SQET présenté à l'université Concordia en 2011, des professeurs impliqués dans diverses universités (UQAM, UQTR, Laval, Ottawa) se sont regroupés autour de l'axe théâtre et formation afin de réfléchir à la formation en art dramatique dans nos institutions scolaires.

Cette première activité organisée par Lucie Villeneuve, alors membre du CA de la SQET, a permis d'aborder deux sujets, la formation des formateurs et la formation des jeunes, réunissant des professeurs chercheurs, mais aussi de jeunes chercheurs ainsi que des enseignants et des conseillers pédagogiques. De cette rencontre se dégage un fort désir : celui de regrouper des personnes des divers milieux de l'enseignement de l'art dramatique et du théâtre.

L'année qui vient de se terminer a été l'occasion de poursuivre les échanges qui se sont actualisés lors du colloque de 2012, soulevant cette fois des questions de transmission et d'accompagnement à travers les pratiques de formation dramatiques et théâtrales.

(... suite à la page 6)

Rapport annuel des axes de recherche (suite)

(... suite de la page 5)

Suite aux communications, une plénière nous a permis de dégager les axes que nous aimerions développer dans un prochain avenir et les projets qui nous semblent primordiaux, dont celui portant sur une publication traitant des pratiques en enseignement de l'art dramatique au Québec. Force est de constater qu'un tel projet est bien accueilli par les membres de cet axe. Il fera d'ailleurs l'objet de séances de travail lors de l'année qui vient.

L'axe Théâtre et formation est arrivé à point nommé car plusieurs postes de professeurs en didactique de l'art dramatique / théâtre viennent d'être comblés dans certaines de ces universités. C'est ainsi que notre communauté s'est agrandie par la présence de professeurs impliquées dans des universités québécoises : à l'UQAM, à l'UQTR et à l'Université Laval, sans oublier l'Université d'Ottawa. Bien que cette communauté soit petite, elle existe et l'axe théâtre et formation est un lieu de rencontre, d'échange et de travail nous permettant de faire avancer la recherche et la réflexion.

Francine Chaîné et Carole Marceau

Théorie et critique

Les participants de la table Théorie et critique se sont rencontrés à trois reprises au cours de l'année (17 octobre 2011, 14 décembre 2011 et 1^{er} mars 2012), rencontres au cours desquelles un groupe de réflexion sur les rapports entre le théâtre et le politique s'est constitué. À la suite de la rencontre du 1^{er} mars, les responsables de la table ont formulé les questions suivantes.

Le théâtre d'aujourd'hui est le lieu de l'expérience concrète d'une réalité collective (culturelle, sociale et politique) et d'une réflexion sur les conditions de notre devenir. Mais dans un contexte où les grandes conceptions globalisatrices et l'illusion de pouvoir dire le monde objectivement ne sont plus possibles, quelle démarche artistique et quelles formes d'écriture dramatique et scénique peuvent aujourd'hui exprimer le monde et

notre rapport au politique? Le théâtre contemporain ne tente-t-il pas de trouver de nouvelles manières de représenter un questionnement sur le monde? Quelles visions culturelles, sociales et politiques traversent les œuvres des dramaturges et des metteurs en scène? Dans quelle mesure les formes esthétiques présentes-elles d'emblée des perspectives politiques? Comment les artistes négocient-ils avec les institutions? Que signifie travailler à la marge de l'institution aujourd'hui? Une critique est-elle possible de l'intérieur? Et si oui, laquelle? Les artistes se censurent-ils?

Divers axes de recherche ont été identifiés :

1. Axe de recherche: Perspective générale

- Le théâtre et le pouvoir politique
- Le théâtre et la communauté ; le théâtre comme projet de société.

2. Axe de recherche: Esthétique et politique

- Comment le politique traverse-t-il les catégories théâtrales (la représentation, le visible/l'invisible, l'image, le sensible, l'acteur, le personnage etc.)?
- Étude de la réception : l'adhésion du spectateur, le concept de l'immersion du spectateur, le spectateur/consommateur.

3. Axe de recherche: Les procédés de la création théâtrale et la politique culturelle

- La communauté artistique (son organisation, son fonctionnement et ses créations) envisagée comme l'image réfléchie d'une nécessité ou d'une contingence de la politique culturelle.
- Analyse du discours des « producteurs » et des artistes.

4. Axe de recherche pluridisciplinaire : le théâtre et les sciences humaines (les sciences sociales, économiques, politiques, la psychologie, la philosophie)

- Comment le théâtre reflète-t-il et/ou répond-il aux courants idéologiques, aux déterminants qui forgent la représentation du monde d'une société donnée ?

Lors des rencontres annuelles de la SQET, qui se sont déroulées les 8 et 9 juin 2012 à l'UQAM, les deux tables rondes mises sur pied par Angela Konrad et Marie-Christine Lesage ont permis à plusieurs intervenants du milieu universitaire et artistique d'aborder certaines de ces questions. La première table ronde, intitulée « Art et politique : études de cas », réunissait Patrice Loubier, Francis Ducharme, Maude B. Lafrance et Marion Chénétier-Alev, lesquels ont présenté des communications sur des spectacles d'Olivier Choinière et d'Ivo van Hove, sur la dramaturgie de Christophe Pellet, de même que sur l'infiltration artistique. La deuxième table ronde avait pour titre « Pratiques artistiques et institutions : vers une standardisation des modèles esthétiques? », et réunissait Sylvain Schryburt, Jasmine Catudal, Robert Reid et Annie Ranger. La richesse des discussions et la pertinence des questions soulevées ont fait de ces rencontres un lieu d'échange fécond et stimulant pour les participants.

Bien que les responsables de la table Théorie et critique aient décidé de suspendre les activités du groupe pour l'année académique 2012-2013, leur intention est toutefois de relancer les échanges au cours de l'année 2013-2014.

Louise Frappier, Angela Konrad et Marie-Christine Lesage